

Lancement de la Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit
5 décembre 2017
Musée de la civilisation, Québec

Je suis très heureuse d'être en votre présence aujourd'hui pour lancer officiellement cette Chaire de recherche qui est un projet qui me tient à cœur depuis de nombreuses années. Avant de vous parler pendant quelques minutes des origines de ce projet et des activités que je prévois développer pendant les cinq prochaines années, j'aimerais adresser quelques remerciements très appuyés à certaines personnes.

Mes premiers remerciements s'adressent à Sentinelle Nord et à son illustre représentant, Martin Fortier, pour son appui financier. Je me réjouis que Sentinelle Nord ait accueilli ce projet en sciences sociales et que des perspectives de collaborations interdisciplinaires avec les sciences sociales soient ainsi ouvertes. Je tiens également à remercier M. François Gélinau, doyen de la Faculté des sciences sociales, et Mme Lyse Langlois, vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences sociales, qui ont été d'un soutien extrêmement précieux dans l'aboutissement de ce projet. J'ai l'immense plaisir d'adresser mes remerciements à Mme Sylvie Poirier, directrice du département d'anthropologie, qui a cru en ce projet depuis le départ et qui l'a soutenu et défendu, ainsi qu'à Frédéric Laugrand qui m'a formée depuis mes premières années de doctorat jusqu'à aujourd'hui. J'exprime également toute ma gratitude à tous ceux, Inuit et non-Inuit, qui de près ou de loin ont contribué à me former et à m'ouvrir les yeux sur leur monde.

Ce projet est né au croisement de mon expérience de recherche, de mon expérience professionnelle et de mon expérience de vie. En tant que chercheuse, je m'intéresse depuis plusieurs années aux relations de pouvoir et aux transformations politiques vécues par les Inuit au cours des dernières décennies. Si, au cours de mes recherches, j'ai senti qu'il était important de mieux connaître l'histoire et la nature de la relation tissée entre Inuit et non-Inuit pour comprendre les conditions nécessaires au développement d'une société harmonieuse, c'est au cours de mon expérience professionnelle que j'en ai acquis la certitude.

En tant que professionnelle, j'ai œuvré de 2014 à 2017, comme directrice exécutive de Saturviit, l'association des femmes inuit du Nunavik, années pendant lesquelles j'ai travaillé à développer des projets pour améliorer le bien-être des femmes et des familles inuit. J'ai été frappée par le manque de confiance que les Nunavimmiut ont en leur propre identité, en leurs savoirs et en leur capacité à produire une société harmonieuse, mis en danger des organisations, des politiques, des programmes pensés par d'autres, loin de chez eux.

Parallèlement, mon expérience de vie dans les villages d'Inukjuak et de Puvirnituk, depuis 2012, avec mon conjoint et mon fils, m'a permis d'observer de façon quotidienne la relation souvent tendue entre les Inuit et les enseignants, les infirmiers, les policiers et les autres travailleurs *Qallunaat* (Blancs) qui œuvraient dans le Nord. Des tensions à travers lesquelles je pouvais voir, en vertu de ma formation d'anthropologue, des incompréhensions culturelles.

Ces expériences combinées m'ont convaincue qu'il était important de poser un regard anthropologique et historique sur la relation entre Inuit et non-Inuit, sur la façon dont elle s'est construite au cours des dernières décennies et sur la façon dont elle se tisse encore actuellement.

C'est là l'objet même de cette chaire, de construire des ponts entre les Inuit et les non-Inuit, entre leurs façons parfois très différentes de penser et d'interagir, et ce par le biais de la recherche et de la formation.

Cette relation s'inscrit, rappelons-le, dans une histoire marquée par la domination politique et culturelle des uns sur les autres et par la recherche aujourd'hui d'une relation plus équilibrée, plus équitable. C'est la raison pour laquelle, cette Chaire propose de développer une réflexion empirique, pratique et critique sur la question de la réconciliation. La réconciliation est au cœur de l'actualité politique. Depuis la parution du rapport de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, les gouvernements et les organisations publiques, y compris les institutions d'enseignement et de recherche, ont compris leur responsabilité de favoriser la réconciliation avec les peuples autochtones. Cet enjeu de la réconciliation n'a pas fini d'être soulevé puisque deux commissions vont déposer dans la prochaine année des rapports et des recommandations en ce sens – je parle de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et la Commission d'enquête provinciale sur la relation entre les Autochtones et certains services publics québécois.

Se pencher sur cette relation, du point de vue historique et anthropologique, est crucial. C'est en effet à cette condition qu'Inuit et non-Inuit prendront conscience de leurs attentes et de leurs compréhensions souvent différentes du monde qui les entoure. C'est à cette condition qu'ils identifieront les origines de certaines incompréhensions culturelles qui ternissent leur relation. C'est également à cette condition que les Inuit se sentiront plus légitimes, plus confiants, d'être des acteurs et des décideurs dans un contexte où leur milieu de vie subit des transformations physiques et sociales.

Pour cela, la Chaire poursuit trois objectifs principaux. Le premier est de produire de nouvelles connaissances sur l'histoire et les dynamiques sociales des sociétés inuit. Le but est ici favoriser une meilleure compréhension interculturelle, que ce soit dans les domaines de la gouvernance, de la justice ou encore de la santé. Le deuxième objectif est de développer des formations et des outils pédagogiques pour les non-Inuit (chercheurs, étudiants, professionnels, fonctionnaires, politiciens, etc.) afin de leur fournir des connaissances culturelles et historiques leur permettant de développer des relations respectueuses et pérennes avec les Inuit et mieux intervenir auprès des communautés nordiques. Le troisième objectif est de donner aux Inuit une place centrale dans la production de la recherche et des activités pédagogique dans le but de renforcer leur rôle d'experts culturels et leurs capacités d'agir.

L'approche privilégiée par les activités de recherche de la chaire s'inscrit dans une anthropologie politique et une anthropologie relationnelle, ouverte sur les autres disciplines et les perspectives inuit. Ses activités allieront recherche et formation et se déclinent en trois grands axes.

Le premier axe de recherche vise à explorer les capacités de gouvernance des sociétés inuit. Cet axe rassemblera des activités qui visent à analyser les relations de pouvoir dans les sociétés inuit dans le but de comprendre comment les capacités d'agir et de se gouverner ont été et sont bouleversées par les politiques coloniales et comment de nouveaux rapports politiques se dessinent aujourd'hui. Cet axe accueillera des activités de recherche en lien avec les milieux de la politique, de la justice ou encore de la police. La chaire s'est associée récemment à Saturviit, l'association des femmes inuit du Nunavik, pour un projet axé sur la justice. Elle a participé en effet il y a deux semaines à une table ronde régionale au côté des autres organismes régionaux pour identifier les lacunes du système de justice en terme de communication et d'adaptation vis-à-vis des communautés inuit. D'autres projets suivront, nous sommes en discussion par exemple avec le Corps de police régionale Kativik pour le développement d'une formation en ligne pour les policiers.

Le deuxième axe de recherche est dédié au mieux-être et développement des communautés. Ce deuxième axe rassemblera des activités de recherche et de formation dans les domaines du social et de la santé. L'objectif est de comprendre en quoi l'implantation des services sociaux et de santé a engendré une rupture dans la capacité qu'avaient les Inuit à assurer l'harmonie sociale au sein de leur propre société. On s'intéressera également à travers cet axe aux femmes vivant en milieu urbain. Nous sommes actuellement en discussion avec Makivik et Saturviit pour le développement d'un forum pour que ces femmes puissent exprimer leurs besoins.

Le troisième axe vise les savoirs et le développement d'une recherche plus respectueuse. Il proposera une réflexion sur la rencontre et la cohabitation des savoirs inuit et occidentaux dans les domaines de l'éducation, de la recherche ou la santé. Il s'agira de développer des activités favorisant le développement d'une réflexion critique et éthique sur la recherche nordique au sein de l'université. Ce sera l'occasion de réfléchir aux conditions nécessaires à la décolonisation de la recherche.

Je n'ai tracé ici que quelques lignes des multiples activités que la chaire développera au cours des cinq prochaines années. Je souhaite qu'elle accueille de nombreux projets en collaboration avec des organisations et des communautés inuit, avec des chercheurs et des étudiants de toutes disciplines confondues, avec des partenaires québécois, canadiens ou étrangers. Cette chaire est le début d'une nouvelle aventure pour moi, une aventure scientifique et humaine, et j'espère qu'elle le sera aussi pour bien d'autres que moi.

Je vous remercie.

Caroline Hervé
Professeure adjointe
Département d'anthropologie
Université Laval